L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 12 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 30 AOUT 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Une lettre de M. F. Mangé confirme ce que nous écrivions ici il y a douze ou quinze jours : jamais M. Paulin ne parla de réitération, et cet artiste, aux autodéclarations fatteuses, sera le premier témoin de notre troupe d'opéra pour la saison 1891 1892, à la grande satisfaction de notre public, nous en sommes bien convaincus.

Quelle est la source de cette rumeur ? Dans quel but a-t-elle été mise en circulation ? Nous l'ignorons. Ce qui est certain c'est que jamais'elle n'est le moindre fondement.

Mme Moffre, professeur de piano et de chant, dont nous avons eu plus d'une occasion de parler à nos lecteurs et qui, on le sait, est attachée à l'orchestre de l'Opéra, où elle tiendra le piano, a bien voulu nous communiquer deux journaux artistiques : *Pallium*, publié à Marseille ; *le Spectateur*, publié à Toulon, l'un et l'autre continuent les articles fort élogieux sur Mme Angèle Antonelli, première danseuse et M. François Rongier, maître de ballet de la troupe Mangé.

Tous deux sous, paraît-il, des faveurs du public due grandes scènes de la province françaises. Notre nouvelle danseuse a épousé M. Rongier il y a deux ans environ.

Une des bonnes choses.—Il n'est rien d'aussi bon que le "Créole Female Tonic." Chaque femme qui en a fait l'essai vous dira qu'il n'y a rien qui lui soit comparable pour les affections des femmes.

Mlle Anaïs Gomez.

Nous détachons les lignes suivantes d'une lettre qui nous parvient à l'instant même :

"Mlle Anaïs Gomez, fille si bien douée, accompagne de M. A. D. Gomez, de la Nouvelle Orléans, est de retour, depuis hier, d'une longue visite à Columbus, Georgie.

En chemin, elle a passé la soirée de mercredi à Montgomery, Alabama, où le "Y. M. H. Club" a donné, en son honneur, une fête musicale où se trouvaient tous les dilettanti de la ville. De sa belle et grande voix de soprano dramatique elle a chanté la Berceuse : *Dormez toujours !* — une scène du *Trouvère*; le *Paloma*, avec accompagnement de mandoline et divers autres morceaux choisis avec goût.

Dans chacun d'eux elle a chaleureusement été applaudie et fêtée comme elle le méritait.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. L. Grunewald: *Le Papillon*, bluette, pour piano, par L. Gobbaerts; *La Rose*, ronde, par C. A. Carr, et *Ah! tis a dream* (*J'ai vais rêvé*) rêverie, paroles et musique de Ed. Lassen.

—Faites usage du "Creole Female Tonic" et laissez reposer votre estomac. Ce remède guérit la maladie des femmes sous toutes ses formes.

Fête à Donaldsonville.

C'est aujourd'hui que se donne la fête —musique et bal—organisée par les "United Confederate Veterans of Ascension — pour le bénéfice du Fonds de Secours du Camp Victor Maurin. Elle aura lieu à Donaldsonville, à la Salle Hook and Ladder.

Fête de jour et de nuit, avec bazar tenu par dames et jeunes filles, croyons nous. Elle commence à 11 heures; le bal s'ouvrira à 8 heures. Prix du billet 25 cents; les dames sont admises par invitation.

EXCURSION.—L'association de Bienfaisance des Pompiers "Volunteer" de N. O. donnera un troisième excursion à la Nouvelle Ibérie par la voie du chemin de fer Southern Pacific dimanche 6 septembre 1891. Le ferry du chemin de fer Morgan quittera le quai au pied de la rue Esplanade à 6 heures et demie du matin.

Les excursionnistes partiront de la Nouvelle Ibérie pour revenir en ville à 5 heures et demie P. M. et seront de retour à 10 heures du soir.

Prix du billet aller et retour $200. Remerciements pour le billet envoyé à *l'Abeille*.

Nos remerciements à la maison P. Werlein pour les compositions suivantes: *Matheret*, polka marche de W. J. Nickerson jr; *Il ne* valse chantée par Wm. H. Pitcher ; *The Brick came down* chansonnettes paroles et musique de Michael Nolan.

West End.

Ce soir, concert en quatre parties où l'on entendra plusieurs solistes.

On commencera à six heures et demie.

Ayez foi en le "Creole Female Tonic" et jamais vous ne vous en repentirez. C'est un remède préparé particulièrement pour les femmes.

M. X. est affroisement laid et horriblement chauve.

—Ce pauvre X, disait un ami du cercle, savez-vous a quoi je pense en le regardant !

—Ma foi, non.

—Je pense : Comme c'est dommage que son visage, qui repousse, ne puisse pas troquer avec ses cheveux, qui ne poussent pas !

Un grou commerçant blâmait son fils, élève de l'Ecole des beaux arts, d'avoir embrassé la carrière artistique.

—Mais, papa, la peinture c'est si beau !

—Mon fils, répliqua le commerçant, tu embrasseras une carrière où tu en verras de toutes les couleurs.

Un mot seulement.— Un mot seulement avec vous. Si vous souffrez, le "Creole Female Tonic" vous guérira. Procurez vous en une bouteille aujourd'hui même.

—Chez la fleuriste :

—Madame, possédez-vous un grand assortiment de fleurs ?

—J'ai à peu près de tout, Monsieur !

—Eh ce cas, soyez assez bonne pour me faire un bouquet de fleur de souffre ! Tête de la marchande !

Pensée de saison :

On disait, dernièrement : Les beaux jours sont courts ; c'est, pourtant, l'été qu'ils sont les plus *longs* !

Cassé dans le Tam-Tam :

La réception de la flotte française en Russie est une bonne réponse au voyage de Guillaume II en Angleterre.

C'est un accusé que chacun *Crosstalk* !

Pension de famille, un dimanche soir.

—Vous ne mangez pas de poulet, monsieur Lamentin ?

—Non, madame, merci. Je ne travaille jamais le dimanche.

La vie vaut le peine d'être vécue.—Le "Creole Female Tonic" rend possible la jouissance de la vie et rend celle-ci chère. Les femmes faibles, maladives trouvent la vigueur, la santé dans son usage.

Le Salsepa-ville d'Ayer bent être considérée, par ses vertus infaillibles, comme le seul spécifique pour les maladies du sang.

Etat de Situation Trimestriel

—DE LA—

Banque d'Epargnes Germania,

NO. 51 RUE DU CAMP,

A la clôture des affaires le 31 mars 1891

ACTIF.

Actions et bonds	$271,385 50
Prêts sur hypothèques	131,489 50
Prêts à échéance (garantis par collatéraux)	191,305 50
Billets sur demande (garantis par collatéraux)	718,044 00
Dû sur comptes courantes et taxes payées	2,022 83
Meubles et installations	750 00
Comptes en main $220,057 68	
Fonds comptant 2,875 14	222,732 82
Total	$1,549,610 20

PASSIF.

Capital social	$100,000 00
Fonds de réserve	79,420 97
Intérêts acquis	18,256 29
2m à 4,182 déposants	1,352,572 94
Dividendes non payés	300 00
Total	$1,549,610 20

H. ZUBERBIER, Président.
G. A. D. BLAFFER, Caissier.

Assurance purdevant nous, ce 31me jour de mars 1891.

ROBT P. UPTON, Notaire

Certifient : Attestés :

J. HASSINGER.
J. H. MERILLE

1er av—1f

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 29 août 1891.

Thermomètre de E. & L. Chaudel, Opticiens, No 143 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	78	25
Midi	82	28
3 P. M.	84	29
6 P. M.	84	29

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Martin L. Foster à Mlle Annie Wolf.
Henry Abadie à Mlle Janyelne Pomattis.
George Irwin à Mlle Dora Vorse.
Jerry J. Reagan à Mlle Dollie E. Douglas.

Naissances.

Mme C. D. Camp, un garçon.
Mme William Hasemann, un garçon.
Mme Oliver F. Dessens, une fille.
Mme Adolph Fleisch, une fille.
Mme Charles J. Meuchler, une fille.
Mme Eugène Lang, une fille, une fille.
Mme Thomas Brown, une fille.

Décès.

Chas. L. Dickson, 19 ans, 578 rue sud Peters.
Elisha Thard, 18 mois, 321 rue St-Thomas.
Mary Sam, 60 ans, 98 rue sud Franklin.
Olivier Lartère, 56 ans, coin des rues Trémé et Esplanade.
Benny Perkins, 16 ans, 126 rue Dauphine.
John Lambert, 19 mois, Cut Off, à gr.
John Johnson, 24 ans, 1524 rue Valmont, Algier.
Vivus Mary Brown, 81 ans, 78 Avenue Webster, Algier.
Mlle Emily L. Vallée, 23 ans, 486 rue de Chartres.
Patrick Dinan, 67 ans, rue Villars, entre Prytania et St-Ferdinand.
Isabelle V. Rawle 53 ans 392 1/2 rue Tonnel.
John D. Walker, 39 ans, 263 rue des Champs Elysées.
Charles W. Rieder, 9 mois, coin Conti et Passage de la Bourse.
Veve Sévaree Bernard, 76 ans, 441 rue Bourbon.
Léontine Vallire, 35 ans, coin des rues Général Taylor et Constance.
François Sylvain, 55 ans, 216 rue St-Claude.
Henry Charles, 21 ans, 57 rue Trémé.
Christina Shumann, 65 ans, 1129 rue Magazine.
Annie O. Corales, 18 mois, 495 1/2 rue Chippewa.
Gottfried Kesler, 66 ans, 675 rue Constance.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

E. Dornling et ala à E Hudson, un terrain borné par les rues Exposition, Clio, Franklin et Calliope $2575.

Les mêmes à Mme E Toole, un terrain borné par les rues Delord, Calliope, Baronne, et Drysdale $1525.

Mlle M. Topfer à J. B. Rosser Jr. quatres terrains bornés par les rues Clouet, Claiborne, Pelicinas et Robertson $ 500.

Ventes immobilières.—Ventes effectuées hier à la Bourse St-Charles :

Par Spear & Escoffer.

1. Joli cottage rue Homer, Algiers, $310.
2. Cottage double coin des rues St-Louis et Roman, $2,040.
3. Cottage double rue Roman entre St Louis et Toulouse, $1,100.
4. Cottage rue St Louis, rue Perdido, entre Galvez et Johnson, $350.

Rectification.—M. Huther (et non Hunter, comme l'*Abeille* l'a imprimé), mort subitement dans la rue jeudi dernier, n'a pas succombé à l'abus des boissons alcooliques, comme nous l'avons dit par erreur. Le medecin, dans le certificat de décès, a déclaré que Huther était mort d'une maladie du cœur.

Le Quatorze Septembre.—Quelques jours seulement nous séparent de cette date dont le souvenir reste ineffaçable dans la mémoire, dans le cœur des Louisianais. A cette même place, souvent nous a-t-il été donné de parler d'une Société qu'ad lendemain du mémorable événement que l'on sait, d'ardents patriotes, Dames et Messieurs, fondaient dans le but d'élever un monument aux braves qui firent le sacrifice de leurs vies pour libérer toute une population subjuguée, tenue dans le plus humiliant des asservissements. Avec la même spontanéité qu'avait été organisé le soulèvement populaire qui mit à bas un gouvernement odieux, qui réduisit à néant cette garde prétorienne, ces janissaires qui nous opprimait, la Société du Monument du Quatorze Septembre prit naissance; et les premières qui la pensée vint de perpétuer le souvenir de la glorieuse journée, de rendre un hommage mérité aux héros de l'heure, déployèrent toute l'activité qui était en eux pour que le succès couronnât leurs efforts; ils faisaient œuvre pie et le concours de la population entière leur est venu empressé.

Une assemblée du comité exécutif de la société vient d'avoir lieu sous la présidence du major-général W. J. Behan, et on y a décidé que la pose de la première pierre se ferait le 14 septembre prochain.

La cérémonie sera présidée par le juge R. H. Marr, et le discours de circonstance prononcé par l'honorable B. F. Jonas.

Tous les officiers des compagnies de la Ligne Blanche d'alors ainsi que la milice d'aujourd'hui seront invités à prendre part à l'éclatante manifestation, à laquelle assisteront les autorités de l'Etat et de la ville.

Recettes des recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 29 août sont comme suit :

Recorder Bringier	$168 50
" Aucoin	87 50
" Gastinel	102 50
" Landry	192 05
" Smith	106 00
" Lea	49 50
Total	$796 50

Fonds du Tombeau Hennessey.—Contributions reçues par le sergent Walsh du 2me precinct :

Smith et Goldsmith	$5 00
H. Dudley Coleman Machine Co., Limited	5 00
Wm Jung	5 00
J. A. Muir	5 00
A. McCauley	3 00
Walter Murphey	2 50
Maitry Gillans Co	2 50
Gaspar Pietris	2 50
A. Brifford	2 50
M. Caughlin	2 00
Alex Hugh	2 00
John Picon	2 00
Peter M Guin	2 00
James Toole	1 00
A. Siegel	1 00
Thomas B Hendrick	1 00
M. O'Brien	1 00
H. C. Ganse	1 00
L. Baner	1 00
Frank J. Malouge	1 00
John Roeblingel	1 00
John Riley	1 00
Ph. Heisel	1 00
Employés de la Louisiana Electric Light Co	34 75
	85 25

Contributions reçues par la capitaine Donnelly du 11me precinct :

Un ami	3 00
H P. McNeely	3 00
James Hogan	1 00
Joe T. Boyer	1 00
Joe Pawlick	1 00
Total	$6 00
Total pour la semaine	$93 25
Reçus précédemment	$2,970 85
Total jusqu'à ce jour	$3,064 10

CHAS. DONNAUD,
Secrétaire-Trésorier.

Chute de voiture.—Hier soir à 5 heures 30, coin Perdido et Galvez, S. Dowes et P. S. Barres, deux italiens qui habitent coin Locuste et Félicité ont été jetés à bas de leur wagon.

Dowes a eu les deux bras cassés et Barres a été blessé au côté gauche.

Ils ont été emmenés à l'hôpital.

Police Bourg.—Une réunion secrète a eu lieu hier à midi et demie sous la présidence du maire dans le but de discuter la question des uniformes des officiers de cour.

Le secrétaire du Board a reçu l'ordre de demander des offres pour la fourniture des uniformes d'hiver.

A l'hôpital.—Hier soir à l'arrivée du train de 7 heures 30 du Southern & Pacific R. R. on a envoyé à l'hôpital dans le wagon de charité, un Suédois nommé Chas Anderson, qui se trouvant à Berwick, dans la paroisse St-Marie, s'était blessé en tombant d'un wagon.

Vol.—Hier soir, vers 5 heures 15, Mlles L. Crowell et L. Rachemin passaient rue North Peters, près Clouet, se rendant chez elles, quand elles ont été attaquées par Félix Benjamin, un nègre de 18 ans, qui s'est emparé d'un portemonnaie contenant $7 60 que Mlle Crowell tenait à la main. M. Fred. Smith et les agents Edgar et Finn de la police Boylan, se sont mis à la poursuite du voleur et ont réussi à le rejoindre au coin des rues Montégut et Peters.

Il a été enfermé au poste du 5ème precinct sous une accusation de vol de grand chemin.

Menus faits.—Des voleurs qui se sont introduits chez Mary Quinn, dans l'allée Jamison près Baronne, ont volé un paquet de linge et de vêtements.

—Le caporal Davaney et l'agent Croso ont arrêté hier à l'intersection de la rue Derbigny et Carondelet Walk, Henry J. Perry, un jeune nègre qui se baignait dans le bassin.

—La levée au pied de la rue Burdette, s'est éboulée sur une longueur de 100 pieds et une largeur de plus de cinquante pieds.

Savez réfléchi, s'ailleurs par vos amis, votre famille par une pitance mince. Procurez vous une bouteille de "Creole Female Tonic" ; elle changera votre pâleur livide en un teint rosé.

Institut Carnatz.

A l'exception de la pension du Couvent des Ursulines, qui est près de deux fois séculaire, qui a été fondée et se maintient dans des conditions tout à fait exceptionnelles, nous ne croyons pas qu'il y ait à la Nouvelle-Orléans une institution plus ancienne, plus justement renommée, plus digne de la confiance des parents que l'Institut Carnatz. La fondation de cet établissement s'était élevée si haut dans l'estime publique, qu'après bien des années non nom est resté vivace dans toutes les mémoires. L'Institut Carnatz a eu une bonne fortune presqu'unique. La fondatrice venant à disparaître, il a été confié une direction d'une habileté tout-à-fait exceptionnelle.

A Mme Carnatz, a succédé Mlle Léonie de Varenne, une institutrice de premier ordre. Sachant énormément, douée d'une aptitude merveilleuse à communiquer son savoir à ses élèves, d'une expérience consommée dans l'administration de sa maison comme dans l'enseignement, elle a fait de l'Institut qu'elle dirige un pensionnat tout-à-fait hors ligne, recherché par toutes les familles de la Nouvelle Orléans de nos campagnes. Cela est tellement vrai que, placé comme il l'est, au fond du quatrième district, rue Colisée, entre la rue quatrième et l'avenue Washington, il voit arriver de notre second district, chaque matin, une foule d'élèves qui ne craignent pas de faire trois ou quatre milles en voiture pour aller assister à ses cours. Cette vogue est due toute entière au talent remarquable, au zèle inépuisable de Mlle Léonie de Varenne qui recueille ainsi et très justement le fruit de ses intelligents efforts.

La rentrée aura lieu cette année, le 1er octobre. Les personnes qui voudraient avoir des renseignements particuliers n'ont qu'à s'adresser à l'Institut, 222 rue Colisée, entre Quatrième et Avenue Washington.

—On ne saurait trop louer le "Creole Female Tonic," eu égard aux milliers de cures qu'il a opérées depuis que notre communauté le connaît.

Extrait du *Dictionnaire des absurdes* :

Bale.—Jument que l'on cueille sur un gazonier, et qui peut offrir un asile aux navires.

Balle.—Ville de Suisse, qui tue souvent les soldats et aussi les jeunes filles qui l'aiment trop.

Bâton.—Objet qui use les culottes des écoliers, et que l'on palise avant de se marier.

Bière.—La boisson préférée des croque-morts.

Botte.—Cfforet qui a une jambe plus courte que l'autre.

Bot.—Petite éminence que l'on vise.

L'été.—L'été avec ses inconvénients, ses maladies, nous est venu. Les quatre-cinquièmes des maux qui nous nous sont faciles guérables au moyen du "Creole Female Tonic".

Une petite définition pour le Dictionnaire de Charenton :

Choléra.—*Mal* des Indes.

DEPECHES
Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Dommages causés par le récent cyclone à la Martinique.

Paris, 29 août—L'évaluation officielle des dommages causés par le récent cyclone qui a frappé l'île de la Martinique est, dit-on, de $10,000,000 et 378 personnes ont été tuées.

Le président Carnot a signé un crédit de $200,000, laquelle somme est destinée à secourir les victimes du fléau.

Mort de Maurice Petitgar.

Berlin, 29 août—Le touriste alpine Maurice Petitgar a été tué en tombant dans une crevasse en Italie.

Le juge Hulot, de Berlin, est parti le 15 courant pour gravir le mont Tergaon dans les Alpes carniques. Il n'avait pas de guide avec lui. On ne l'a plus revu depuis son départ et l'on croit qu'il a péri.

La famine en Russie.

Berlin, 29 août—Les journaux russes confirment les récentes nouvelles relatives à une grande famine parmi les paysans de la vallée du Volga. La population est dans un état complet de dénûment; dépourvue de vêtements, sans vivres, errant partout en haillons et sur le point de mourir de faim.

Nombre de familles ont quitté leurs demeures et ont recours à la mendicité sur la voie publique. La situation de toute la population est extrêmement critique.

Un journal publié à Kieff considère la situation des paysans comme désespérée. Déjà ils sont pauvres et endettés envers l'Etat, et leurs taxes qu'ils ne peuvent pas payer, continuent de s'accumuler, et vers le printemps prochain, tous les paysans russes seront probablement en banqueroute.

—Les nouvelles reçues de Varsovie indiquent que les paysans de la Russie Centrale émigrent en masse ; six cents hommes ayant déjà abandonné leurs familles pour émigrer.

Nouvelles Berlinoises.

Berlin, 29 août—Agissant dans les intérêts de la paix, le chancelier Von Caprivi et le comte Kalnoky, premier ministre austro hongrois, ont demandé officiellement au gouvernement turc d'intervenir entre la Servie et la Bulgarie.

Les nouvelles reçues ce soir de Constantinople disent que la Porte a envoyé une note à la Servie relativement à la concentration de troupes par ce pays sur la frontière bulgare, ostensiblement pour les manœuvres. La dite note demande au gouvernement serbe que les manœuvres aient lieu dans l'intérieur, et non sur la ligne de frontière de la Bulgarie.

L'intervention de la Turquie dans cette question est basée sur ses droits comme Suzerain pour protéger la Bulgarie.

—La princesse Bismarck a fait sa première apparition dans la société depuis sa maladie, et a assisté à un dîner donné hier soir par William Walter Phelps, ministre des Etats-Unis à Hamburg.

MM. Handy, Peck et Stiller, trois des membres étrangers de l'Exposition colombienne de Chicago qui visitaient plusieurs villes russes, arriveront sous peu à Bruxelles. Ils disent qu'ils ont été l'objet d'une réception toute cordiale de la part de M. de Giers, premier ministre de la Russie.

Colitel-ci a dit qu'il regrettait que le Czar ait été obligé de s'absenter de la capitale avant l'arrivée des commissaires. Sa majesté aurait été très heureuse de les recevoir. Les commissaires ont parcouru 3,000 milles de territoire russe dans une semaine, travaillant jour et nuit dans l'intérêt de l'Exposition.

M. Vishnogradsky, ministre des finances, a promis de nommer prochainement une commission impériale qui sera chargée de s'occuper à ce que la Russie ait une exhibition digne d'elle sous le rapport des arts, de l'industrie et des manufactures.

Il est probable qu'un navire de guerre sera envoyé pour transporter l'exhibition russe dans un port des Etats-Unis. M. Wermuth, le commissaire impérial allemand au World's Fair, partira avec la commission le 15 septembre pour les Etats Unis.

Le nouvelle de la chute du président Balmaceda du Chili a causé une satisfaction générale ici.

Le récent ukase impérial.

St-Pétersbourg, 29 août—Le récent ukase impérial qui interdit l'importation du seigle, ne fait pas mention des ports de la mer Blanche, de sorte que de fortes exportations de seigle sont attendues de cette région, particulièrement d'Archangel.

Accident du chemin de fer.

St-Louis, 29 août—Une dépêche spéciale de Springfield, Mo., au *Post Dispatch*, dit qu'un accident a eu lieu sur le St Louis & San Francisco R. R., près de Phillipsburg.

Quatre hommes ont été tués et la partie est lourde. Jusqu'ici on n'a pas de détails.

Mort de M. Charles G. Meriwets.

Atlanta, Ga., 29 août.—M. Charles G. Meriwath, surintendant du Western Union Télégraph Co., est mort aujourd'hui en cette ville après quelques jours de maladie. Il était âgé de 50 ans.

La Guerre au Chili.

Victoire complète des Révolutionnaires

Bataille meurtrière

Généraux tués

Troupes de Balmaceda passant au général Canto

L'heure avancée à laquelle elles nous sont parvenues, ne nous ont pas permis, de traduire les importantes dépêches suivantes, qui mettent à néant toutes les nouvelles sur la terrible défaite du Parti de la Junte, la reddition sans conditions de ses troupes, sa retraite coupée.

Cette fois les télégrammes paraissent avoir un caractère d'authenticité, d'officialité et l'on peut bien le dire, ce n'est pas seulement une défaite pour M. Balmaceda, c'est un écrasement.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, Santiago, la capitale, a dû déjà suivre l'exemple de Valparaiso, se rendre à un parti qui certainement a depuis longtemps les sympathies de l'immense majorité du Chili. Santiago n'est qu'à trente milles de Valparaiso et l'enthousiasme suivie par une victoire pareille a la rapidité, l'instantanéité du fluide électrique.

A coup sûr ces mêmes sympathies existent au sein des populations des Etats Unis; presque tous y appelaient le triomphe des Rebelles—un qualificatif dénidément prestigieux—et notre pays applaudira de toutes ses mains à une victoire qui jette tant de gloire sur l'héroïque armée révolutionnaire et sur les admirables et indomptables chefs qui l'a si vite conduite à une issue dépassant, en vérité toutes les espérances.

Les Révolutionnaires étaient en présence de forces infiniment supérieures aux leurs—deux ou trois contre un peut-être—et voilà qu'en peu d'heures, une ville puissamment fortifiée s'est rendue, le pays a peu près entier est à eux, et malgré le courage de ses soldats, de ses généraux, qui ont su mourir vaillamment, Balmaceda n'a plus de refuge que dans la fuite, s'il veut échapper à des vengeances qui seraient regrettables et auxquelles, nous l'espérons bien, le parti vainqueur ne s'oubliera pas. Ainsi se trouve vérifié le récent manifeste de la Junte de Gouvernement qui annonçait la chute prochaine du "Dictateur." Note du traducteur).

Washington, 28 août—M. Wharton, Secrétaire d'Etat par interim, a reçu ce soir la télégramme suivant :

Valparaiso, 28 août 1891.

Une bataille a été livrée ce matin près de cette ville. Les forces du gouvernement ont été fortement battues. Lourdes pertes dans les deux camps. La ville s'est rendue à l'opposition, mais elle est actuellement aux mains des amiraux des flottes américaine, française, anglaise et allemande. Pas de communication avec Santiago. Les forces de l'opposition entrent actuellement en cette ville.

McCREARY, Consul.

M. Wharton disait ce soir que toute communication télégraphique était coupée entre Santiago et le monde. Il est probable que les fils sont aux mains des révolutionnaires, sans cela le ministre Egan serait entré en communication avec le département et transmis plus de détails sur la situation.

M. Wharton a refusé de dire ce que serait l'action de notre gouvernement ; quelles instructions seraient envoyées au ministre M. Egan ; il a déclaré néanmoins que rien ne serait fait avant que le département ait reçu d'autres nouvelles.

Au département de la marine on n'a rien reçu de l'amiral Brown, commandant les forces navales des Etats-Unis dans les eaux chiliennes, mais la dépêche de Valparaiso portant que l'amiral américain, assisté des commandants des marines étrangères, maintient l'ordre, il est présumable que les navires américains sont arrivés au lieu de la lutte ; car, dans sa dernière communication au département, datée de Coquimbo, et qui a été reçue hier, l'amiral disait qu'il partirait aussitôt pour Valparaiso, s'il y jugeait sa présence nécessaire. Il a sous son commandement le *Baltimore* et le *San Francisco*.

—M. Larcano, ministre chilien, dit n'avoir rien en de nouveau depuis sa dépêche d'hier portant qu'une bataille avait été livrée le 25, dans laquelle l'armée du gouvernement avait été victorieuse. Le ministre pense que si rien ne lui est arrivé de Santiago, c'est probablement à cause de la censure et de la saisie des lignes télégraphiques par les révolutionnaires.

Il ne peut trouver d'autre explication car il est convaincu que sans cela il aurait été informé de toute rencontre eut eu les forces opposées. Tout en refusant de dire s'il croit ou non aux dernières nouvelles, le ministre ne semble pas bien persuadé que les troupes du gouvernement aient pu essayé une défaite.

Tout est possible à la guerre; a-t-il remarqué. Je ne puis guère comprendre comment les choses ont pu ainsi changer d'aspect depuis ma dépêche d'hier annonçant une victoire; cela peut être cependant.

Il s'est bornée la réponse de M. Larcano.

Washington, 29 août—Le télégramme suivant a été reçu ce soir par les envoyés Congressionnels.

"Iquique, Chili, 28 août 1891.

"Montt, Washington.

"Balmaceda battu aujourd'hui pour la seconde fois. Après la victoire les forces Congressionnelles sont dispersées en dehors de la ville. Valparaiso a été livré à l'amiral allemand, qui, de son côté l'a mis entièrement aux ordres du gouvernement Congressionnel. Communiques ceci au gouvernement des Etats-Unis.

"ERRAZURIZ."

New York, 29 août.—Dans son numéro de ce matin, le *New York Herald* consacre toute une page à la dépêche suivante, qu'il publie au manière de *leader*, c'est-à-dire de premier New York.

"Valparaiso, Chili, 28 août.— C'en est fait, au Chili, du pouvoir de Balmaceda. Son armée a été écrasée après cinq heures de terrible combat; elle est dispersée, sans aucun espoir de réorganisation.

"Les révolutionnaires ont pris possession de Valparaiso. Pour le moment les destinées du Chili ont été fixées aujourd'hui et fixées d'une façon stable, par les chances de la guerre sur les monts qui ceinturent la ville.

"Avec Balmaceda pratiquement en fuite, sans ressources comme homme, comme argent ; avec les ports principaux de pays aux mains des Congressionnels et l'absence de tous les revenus tirés des douanes ; avec le Président fui, M. Vicuna, réfugié sur un navire de guerre allemand ; enfin avec le pays se portant en masse au devant de l'étendard triomphant des révolutionnaires, ce n'est plus qu'une question de quelques jours pour que la capitale tombe aux mains des chefs révolutionnaires.

"Par une stratégie supérieure, par une lutte intelligente, par la bonne fortune de la mort des généraux de Balmaceda, tirés en pleine bataille ; par la démoralisation qui s'en est suivie au sein de l'armée et par la désertion de régiments entiers, le général Canto et son armée ont remporté aujourd'hui la victoire.

Depuis l'arrivée de la Junte Congressionnelle à Vina del Mar, les mécontents avaient été constantes, pour les généraux des deux corps, afin de conquérir la position voulue, ainsi que les dépêches précédentes l'ont indiqué. Chaque jour, à chaque heure il y a eu des escarmouches, qui, en certains cas, équivalaient presque à des batailles. Dans chacune de celles-ci les révolutionnaires ont eu le dessus.

Mais une stricte censure était exercée sur les dépêches par Balmaceda, et c'est à peine s'il en pouvait laisser entrevoir des défaites.

Jusqu'à ce matin la situation était celle-ci : La position de Balmaceda ne lui permettait pas un mouvement offensif; tout son temps, toute son énergie étaient consacrés à fortifier ses défenses autant qu'il était possible.

Et puis tout n'était pas harmonie dans les conseils militaires du Président. Les généraux Barbova et Alserdeca voulaient, chacun, avoir le commandement suprême des forces. Ce frottement, cette jalousie ont eu hier pour conséquence une quasi-rupture ouverte et les deux officiers ont agi en sens inverse.

Le général Canto n'était pas pressé d'attaquer, parce que constamment ses rangs venaient se grossir d'hommes accourus du pays environnant, peuplé, en bonne partie, d'individus liés par leurs intérêts ou par le sang aux chefs de la Révolution, dont plusieurs sont nés dans la province même.

Pais il avait une position fortement retranchée et pouvait facilement attendre.

De bonne heure ce matin le canon annonça à la population de Valparaiso que commençait un mouvement qui était cette fois plus qu'une escarmouche. Il annonçait à vendu à la ville inquiète et, au prix de milliers d'existences, il serait décidé et le Junte ou Balmaceda devrait gouverner le Chili.

La position du général Canto était sur les hauteurs, au dessus du champ de course de Vina del Mar, en dehors de la ville. Il avait le contrôle absolu du chemin de fer de Santiago et commandait les routes ordinaires. De cette façon Santiago était pratiquement en état de siège.

Les choses en étaient venues à ce point qu'il devenait nécessaire pour Balmaceda de faire quelque mouvement et un instant après le point du jour, ce matin, ordre fut donné d'attaquer les positions occupées par les Révolutionnaires.

Bientôt les troupes du gouvernement, commandées par les généraux Barbara et Alserdeca quittèrent leurs parapets, et avancèrent en l'ennemi, sous le couvert du feu nourri de leurs batteries.

Dès que la colonne en marche fut arrivée à portée de carabine des Révolutionnaires, ceux-ci ouvrirent un feu meurtrier. Mais les troupes du gouvernement n'en avançaient pas moins résolument.

Bientôt celles-ci furent assez près pour faire bon usage des pièces et l'engagement devint général. Balles, bombes, mitraille, pleuvaient dans les rangs des troupes en marche. Bientôt le feu devint par trop destructeur, et, malgré les efforts de leurs officiers, elles rompirent les rangs, sous l'effet d'une presque panique.

Les officiers, à force d'efforts, réussirent à reformer les rangs sous ces décharges mortelles parties des rangs révolutionnaires. Alors eut lieu une seconde attaque. Vaillamment les troupes du gouvernement s'élancèrent au pas accéléré, pour entrer dans le torrent de feu et de plomb qui s'élançait des bataillons de l'armée de la Révolution.

Au début de cette seconde charge le général Barbova fut tué. La ligne écelin un moment, cependant elle reprit sa marche en avant. Ce fut alors que le général Alzedera tomba de cheval, tué à mort. On l'emporta du champ de bataille et une heure après il expirait.

Nouvelle confusion et alors le général Canto donna l'ordre de charger. En poussant des cris sauvages l'armée congressionnelle sortit de ses retranchements et chargea l'ennemi en retraite. Son artillerie semait la mort dans les rangs de l'armée de Balmaceda.

La perte de leurs deux généraux les laissait sans chef et tous les efforts auxquels se livraient les officiers allaient à rallier et de faire face à l'armée de Canto étaient inutiles. La retraite se changea en déroute; la déroute en panique, et puis enfin une démoralisation complète. La cavalerie du gouvernement fit d'abord bonne contenance; mais la résistance ne put être longtemps elle fut rapidement mise en pièces. Voitées sur voitées étaient lancées sur l'armée démoralisée de Balmaceda.

Des régiments entiers, sans briser leurs rangs, passèrent alors aux troupes victorieuses de Canto et se mêlaient maintenant à l'attaque sur leurs camarades d'armes de tout à l'heure.

En général les déserteurs étaient des "*Volontaires*", enrôlés de force par Balmaceda depuis le commencement des hostilités. Depuis longtemps leurs sympathies étaient avec les Révolutionnaires, et ils avaient saisi cette première occasion d'aller à eux.

La bataille dura un peu moins de cinq heures, et la furie désespérée qu'on y a mise ressort de ce fait même que cinq mille hommes au moins ont été tués et blessés.

Sur une étendue de bien des milles le pays environnant est couvert d'hommes, beaucoup sont blessés, qui, ce matin encore, étaient les instruments, la chose du Président Balmaceda.

La défaite du gouvernement est absolue, complète. Aucune possibilité de réorganisation pour lui; et Balmaceda ne réussit point à s'enfuir à travers les passes de la montagne, encore ouvertes, la probabilité est qu'il sera pris et fusillé.

De bonne heure ce matin, des traînards, des malheureux venant du champ de bataille, sont rentrés. A mesure que le jour s'avançait ils arrivaient en plus grand nombre ; et il était évident que les troupes du gouvernement avaient le dessous. Graduellement les rapports sont devenus plus alarmants.

Les Etrangers sur Santiago, mais nous ne l'attaquerons pas. Les congressionnels voyes vous possèdent la plupart des propriétés dans cette ville et ils n'assailliront pas celle ci.

Ils finiront par la prendre parce que Balmaceda ne peut pas résister. Le peuple se soulèvera et se rendra maître de lui. Il n'a plus d'argent, car nous contrôlons toute la côte de la mer, et nous toucherons les revenus de la douane, qui étaient la principale source de revenus pour Balmaceda. Cela lui manquait, il ne peut pas continuer la guerre.

Son papier monnaie ne vaut rien ; et pendant il peut encore résister deux ou trois semaines. Nous ne nous presserons pas pour prendre Santiago; celle ci se rendra volontairement. Nous transférons le siège du gouvernement d'Iquique à Valparaiso, nous appellerons une élection pour les représentants et le Sénat rétablira les anciens lois, et aussi possiblement que possible les affaires fonctionneront de nouveau comme par le passé.

Balmaceda essaiera peut être d'obtenir l'appui de quelque autre pays, mais cela ne changera en rien sa position. Nous représentons le peuple, et lui est un dictateur renversé.

Je ne vois pas comment il peut sortir de Santiago. Il ne peut arriver à la côte, car nous occupons tout le territoire. Il est cerné.

Il ne peut pas traverser les montagnes pour aller dans la république Argentine et nous sommes en hiver au Chili et il y aura de la neige dans les passes jusqu'en novembre. Je ne sais pas si le gouvernement continuera à reconnaître Balmaceda ou non. Je crois que notre victoire nous donne droit à être reconnu comme belligérant et d'être entendu sur toutes les questions."

Tous les officiers de l'armée et de la marine prennent le plus grand intérêt à cette guerre chilienne.

New York, 29 août—M. W. R. Grace a reçu une dépêche ce matin de sa maison de commerce à Valparaiso, confirmant la nouvelle de la victoire complète des insurgés et de la prise de Valpara so. La dite maison est d'opinion que ce résultat signifie la chûte du gouvernement Balmaceda.

Washington, 29 août—A midi aujourd'hui on n'avait encore rien reçu au sujet de la bataille livrée hier à Valparaiso, au quart